

du crépuscule envahit l'âme, de quel charme profond le tintement de l'Angelus pénètre cet instant de recueillement !

De ses derniers rayons éclairant les montagnes,
Le soleil à la plaine a jeté ses adieux.
Le silence se fait au sein de nos campagnes,
Et la cloche du soir guide les cœurs aux cieux.

Savants et philosophes, livrez vos esprits à l'étau du doute, mais laissez-nous notre foi simple, notre poésie des champs. Ils sont plus grands que vous, ils sont sublimes, ces hommes de la nature qui, à ces heures intimes, savent se recueillir et prier.

Chez les cloches, de même que chez nous, il y a variété de castes. Telles sont illustres, telles autres roturières ; il en est de guerrières, il en est de pieuses. D'aucunes se sont trouvées mêlées à des événements importants de l'histoire ; d'autres rappellent de naïves légendes. Plus d'une, comme par exemple, le bourdon de Notre-Dame de Paris, a eu des personnages couronnés pour parrain et marraine. Aussi toutes ont-elles leur acte de naissance en règle.

La cloche a des accents terribles lorsqu'elle sonne le tocsin d'alarme ; mais que son carillon est gai au jour des fêtes patronales ! N'est-ce pas, jeunes filles ?

Elles occupent donc une grande place dans la vie du chrétien, ces cloches vénéralées. Dès sa venue sur terre jusqu'à son départ, elles sont les compagnes fidèles et journalières de ses joies, de ses tristesses. La cloche tinte joyeuse lorsque l'enfant, par le baptême, vient de naître à son Dieu ; elle annonce l'union indissoluble, bénie par le prêtre, de deux cœurs faits pour s'aimer ; elle mêle ses notes plaintives à nos gémissements de douleur, quand un être cher nous est ravi par la mort. A chaque heure du jour, la voix pure de la cloche se joint aux élans de nos cœurs vers le Père céleste, à nos saluts à la Vierge bénie, à nos chants d'adoration au Fils Éternel, alors qu'il descend sur l'autel y perpétuer le sublime rachat, la suprême immolation du Calvaire.

* * *

Longtemps on a cru et il en est encore aujourd'hui qui croient, mais à tort, que le bordelais saint Paulin, qui devint évêque de Nole en Campanie, l'an 409, fut le premier à employer les cloches au service religieux, ou au moins que, de son temps, l'usage s'en fit plus général.

On a dit également et l'on dit encore que c'est depuis saint Paulin, que les cloches furent désignées sous l'appellation de *nola* ou *nola*. C'est une autre erreur.